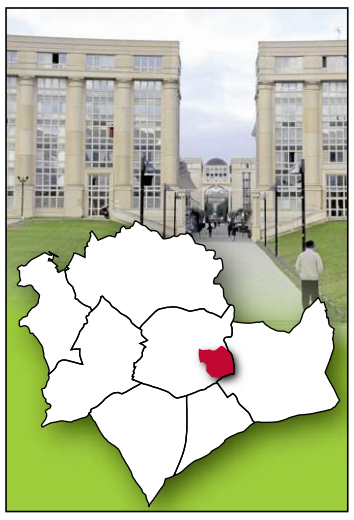
X8---



Antigone s'éveille à la lueur du marché

Ambiance | Chaque mercredi, les camelots déploient leur étal et prennent place.

La buée colle encore aux fenêtres d'Antigone quand le camelot fait se baisser les plots de la rue de Thèbes. Il est 6 h 30. Jean Callouet est comme souvent le premier à pousser la porte du Nombre-d'Or et à dresser son étal - normal pour un primeur -, alors que les cafetiers déploient les terrasses sous les lumières artificielles des grands arbres, tout habillés de leds, en bleu et blanc. Noël clignote en alternance sur le marché encore endormi.

Frisquet mais convivial

À l'Antigone café, les camelots qui ne sont pas abonnés (par trimestre) se mettent au jus, à la rencontre d'Alain et de Fabrice, les placiers. *« On tire un numéro au hasard et, s'il reste des places, ils nous désignent l'emplacement où déballer nos affaires »*, explique un ancien Montpelliérain, plus souvent parti vers les routes du Roussillon. *« Mais j'ai connu Antigone à l'époque où ce n'était qu'un vaste domaine qu'il fallait contourner. »* Un vrai retour aux sources, au cœur de ce Montpellier minéral qui relie le Lez à l'Écusson. Le sort lui propose en ce matin frisquet une place entre deux marchands d'artisanat indien et tibétain et un autre de fringues à la mode. Il est bientôt 8 h et la vingtaine de non-abonnés a trouvé un endroit où déballer. Si ce n'est cette marchande pas convaincue de l'emplacement et qui préfère repartir. *« Sur certains marchés, comme à La Paillade, on a 50 jetons et beaucoup ne tirent pas ! Il faut être fort psychologiquement pour se lever à 5 h 30, parfois pour rien. »*

■ Le jour se lève à peine et le marché prend forme sur la place du Nombre-d'Or.

La convivialité de ces matins frisquets efface cet aspect aléatoire avec, au fil des retrouvailles, des liens et des amitiés, des petits noms qui se donnent au gré des produits proposés. Comme Madame Chaussette ou Bling-bling, qui se dépêche d'aligner ses bagues et ses bracelets. Les premiers clients accompagnent le lever du jour. L'annonce d'une belle journée sur le marché d'Antigone, prolongé (et encore mercredi prochain) jusqu'à 17 h au lieu de 13 h. C'est Noël !

■ Le premier marchand est arrivé à 6 h 30.

Un chapiteau pour Mitterrand

■ Il y a trente ans, Mitterrand était en campagne.

Mai 1981, il pleure d'une pluie joyeuse et hors saison sur la ville. Un lourd chapiteau monumental est dressé jusque pour la nuit dans un quartier qui n'existe pas encore.
Ici, naguère, un petit train à la Dubout roulait tranquillement vers Palavas alors que des militaires en bandes molletières tenaient caserne entre deux guerres. Façon piou-piou. Ils retiendront tous de Montpellier des parfums de jolies filles, dit-on. On les croit.
Bref, ce soir-là, de la boue partout. Les chaussures qui glissent. Drôle de temps pour le printemps annoncé.
Le candidat François Mitterrand a choisi Montpellier pour y faire connaître les derniers mots de sa campagne électorale. À la cambrure sud-est encore décharnée de cette ville passée politiquement à gauche depuis quatre ans à peine, avec un certain Georges Frêche pour définitif mentor.
Depuis, ce quartier sans nom ni habitants, sorte de no man's land entre Lez et Polygone, sera devenu Antigone. Il aura changé de statut. De vie. Ricardo Bofill, lui aussi, sera passé par là.
Et le temps a fait ce qu'il sait faire de mieux : passer. Antigone aura réussi une sorte de gageure. Tout à la fois naître, grandir et connaître ses premières rides. En trente ans, sans perdre de son énergie minérale et humaine.
Finalement, la vieille ville n'aura pas longtemps fait le dos rond à ce quartier devenu emblématique et finalement aimablement vivant.

TEXTES
NATHALIE HARDOUIN, DIANE PETITMANGIN et MICHEL MARGUIER

PHOTOS
GUILLAUME SANSAC et DAVID CRESPIN

À bientôt

En onze semaines, voici passés en revue autant de lieux symboliques de la ville. Dès demain, si votre page quartier reste quotidienne, les pages spéciales retrouveront leur rythme mensuel.

Fédérer pour s'amuser ou défendre les gens

Associations | L'Adra et Vivre à Antigone s'impliquent au quotidien pour tous.

La première, avec ses vitrines sur la place du Nombre-d'Or, fait désormais figure d'ancêtre. Affichant fièrement ses 26 ans - elle est née quelque mois après l'installation des premiers habitants -, l'Adra (Association des résidants d'Antigone) de Rosa Aumenier fédère nombre de riverains, passés ou actuels.
Dépourvu, en effet, de maison pour tous, le quartier se retrouvait sans offres d'activités ludiques ni lieu pour se retrouver, discuter ou débattre. L'Adra a su y remédier et quand les mamans et leurs petits de moins de 3 ans se retrouvent, le mardi, pour des après-midi libres et gratuits avec le Baobab, d'autres s'essaient à l'atelier chant, prennent des leçons de piano, des cours de dessin ou de peinture, etc.
La deuxième s'appelle Vivre à Antigone. Présidée par David Dotelé, elle est née il y a un peu plus de trois ans autour de *« l'idée de rassembler les gens pour défendre leurs intérêts, car on partage les mêmes soucis lorsqu'il s'agit de voirie, de sécurité. L'association sert alors d'interface entre les résidants et les collectivités. »*
Mais au-delà de cette dynamique pour régler les problèmes qui peuvent empoisonner le quotidien, David Dotelé a également fait de la convivialité une priorité. *« C'est tout de même un quartier qui regroupe 8 000 habitants et il est important de favoriser le vivre ensemble. »* Vivre à Antigone a ainsi rencontré un franc succès lors de son troisième vide-greniers, début décembre. Et dans le prochain numéro de son petit journal, entend mettre l'accent sur ces lieux plus discrets, *« comme la place Faulquier qui gagne à être connue »*.

■ David Dotelé, le président de Vivre à Antigone.

▸ ***Vivreaantigone@yahoo.fr.***
Adra : *activites.antigone.montpellier.over-blog.com.*

Des statues déchues

Histoire | Elles célèbrent la Grèce antique.

Dans un quartier qui cultive aussi bien la tête avec ses médiathèques que les jambes - piscine olympique, cyclistes déchaînés ou adeptes de vélo-hockey -, nul doute que les yeux et l'esprit se nourrissent aussi des innombrables statues. Car à Antigone, il y a sans doute autant de statues que de places, ce qui n'est pas peu dire !
De la *Victoire de Samothrace* à *Démosthène*, d'*Aphrodite* à *Apollon*, ces répliques sont une ode à la culture hellénique antique, chère à feu Georges Frêche, celui qui a rêvé ce quartier - exceptions faites du *Moïse* assis devant Émile-Zola et du maître à penser de l'indépendance grecque contemporaine, *Adamantios Koraïs*.
« Et on les aime nos statues, s'emporte un riverain. *Dommage qu'elles ne soient pas respectées. »* C'est vrai que la main de *Démosthène* a disparu, que Moïse a les ongles de pied vernis en noir, que *Poséidon*, le dieu de la mer, a disparu de la fontaine du Nombre-d'Or et que les *Éphèbes* de la place de Thessalie ont une nouvelle fois été dégradés en début de semaine dernière, alors que, depuis mai dernier, ils présentaient un visage rénové. Signe des temps où l'on achève bien les idoles ?

■ « On les aime nos statues. »

Fenêtres sur cours

Insolite | Des petits carrés verdoyants.

Qualifié de minéral ou monumental, décrié pour ses façades impavides, trop semblables et trop lisses, Antigone offre pourtant à ses habitants nombre de véritables petits havres de paix. Entre les avenues du Pont-Juvénal et Jacques-Cartier, Mermoz et le boulevard de l'Aéroport, les immeubles disposent de cours intérieures *« qui permettent de couper avec la rumeur du trafic automobile*, témoigne une habitante. *Et ça fait du bien ! »*
Des carrés verdoyants, où arbres, bosquets ou massifs proposent une pause verte bienvenue. Chacun offre, en outre, une physionomie singulière et affiche sa personnalité, plus ou moins ordonnée, à l'image des façades qui ne sont jamais exactement les mêmes - avec ou sans balcon, avec ou sans loggia, etc.
Ici, un riverain a pris soin de décorer ses fenêtres et de disposer un sapin de Noël pour en faire profiter les voisins. Là, une habitante, un peu pressée, évoque *« le monsieur du rez-de-chaussée. Il est tout le temps dehors et adore faire la conversation. »* Autant de places qui favorisent la convivialité tout en préservant l'intimité. *« Excepté lorsqu'elles sont squattées. »* Mais là, c'est un autre débat.

■ Une pause verte bienvenue.

LEUR AVIS

Renaud Vialet « La bonne pioche ! »

« J'avais découvert ce quartier comme passant, avant de m'y installer, et je l'avais trouvé magnifique, avec son architecture, l'ensoleillement. On s'y sent bien. Il est bien placé, à deux pas du Lez, de la ville ; direct pour se rendre à la plage ; convivial avec ses marchés, le mercredi, le dimanche matin, les halles Jacques-Cœur. C'est vraiment bien ! »

Yves Nadal « Un peu à l'écart »

Le patron du restaurant La Suite est *« là depuis neuf ans, et c'est un très joli axe de passage, fréquenté mais, mis à part les cafés et restaurants, il y a peu de boutiques pour faire rester les gens. Antigone mériterait un peu plus d'attention. C'est pour ça que quelques décorations et animations supplémentaires durant les fêtes seraient bienvenues alors que le marché de Noël de la Comédie refuse du monde ! »*

Noël-Antoine Sagna « J'adore ce quartier »

Installé depuis dix ans à Antigone, Noël-Antoine *« adore ce secteur car tout est à proximité : les commerces bien sûr, le centre-ville mais aussi le bus pour aller à l'aéroport, les deux lignes de tramway... En plus, il y a de nombreux loisirs tout proches. Et puis, en tant que papa, c'est quand même un quartier où l'on peut se promener, faire des pauses, sans dépenser pour autant de l'argent. » Et quand il réfléchit aux choses qu'il faudrait améliorer, le jeune homme se fend d'un « Je ne vois pas. D'ailleurs, on cherche à déménager pour trouver plus grand mais notre but est de rester à Antigone. »*